

Confinement : un souvenir et un souhait

Les mois de confinement du printemps dernier nous ont laissé un souvenir impérissable. Au point d'avoir changé, d'une façon ou d'une autre, notre manière de voir la vie. Pour penser le fameux « monde d'après », nous avons rassemblé des témoignages : chacun-e raconte un souvenir de cette période et exprime un souhait pour la suite de nos existences.



Gilberte Fransolet

Une nouvelle liturgie pour Marie-Louise

Mon souvenir : Marie-Louise était une fidèle lectrice de *Plein Soleil*. C'était elle qui, dans notre région, sonnait à notre porte pour nous rappeler l'abonnement et invitait celles qui n'avaient pas encore la chance de lire notre revue à y souscrire.

On pouvait la retrouver aux réunions de la région, parfois au week-end « Vie et foi », aux journées d'études. Elle aimait raconter tout ce qu'elle devait à l'ACRF. Chaque fois que je la rencontrais, elle me parlait des articles qu'elle avait aimés dans son mensuel préféré.

En pleine épidémie de Covid-19, Marie-Louise s'est endormie dans le fauteuil de sa cuisine. Elle n'a pas été atteinte par ce virus mais elle a dû subir les contraintes liées à la pandémie.

Marie-Louise aurait voulu qu'on chante, comme elle a tant chanté pour les autres ; qu'on prie, non pas pour elle, mais pour toute sa grande famille et les amis qu'elle quittait. Elle aurait voulu que nous nous réunissions dans la salle du village pour partager un petit pain et une miche au beurre. Mais rien de tout cela ne pouvait avoir lieu. Allions-nous la quitter comme cela ?

C'était sans compter sur la créativité des paroissiens du village. Tous les parents et amis ont été invités à se trouver sur le chemin du cimetière, habillé de blanc si possible, à un mètre cinquante de distance l'un de l'autre et tenant un carton où l'on avait écrit une qualité de Marie-Louise. À l'heure dite, deux longues files s'étiraient le long de la route.

Quand le cortège funèbre est passé, une émotion a parcouru chacun. Nous étions fiers d'avoir vaincu les contraintes du coronavirus, avec prudence, et d'avoir réussi à rendre à Marie-Louise l'hommage qu'elle méritait. Bien plus que les grandes orgues, bien plus qu'un cortège d'offrandes bien fourni, cette cérémonie hors du commun a parlé à chacun et chacune.

Mon souhait : Cette liturgie vécue hors des sentiers battus m'a révélé qu'il était possible d'être plus créatif et moins formel lors des célébrations qui marquent les instants importants de nos vies. Comme le dit Gabriel Ringlet dans un de ses derniers livres, « La grâce des jours uniques » (Albin Michel, 2018) : « Croyants ou incroyants, nous avons autant besoin de rites que de pain ».

Je souhaite des célébrations avec des mots, des gestes d'aujourd'hui et beaucoup de tendresse autour de ceux pour qui nous célébrons.

■ Nicole Dumez



Clotilde Malay

Marcher, pour continuer à avancer !

Mon souvenir : Pour garder une vie sociale et des contacts réguliers -essentiels dans ma vie-, mon truc principal, c'était la balade un jour sur deux. Que d'amis ou connaissances rencontrés, que de bavettes taillées près d'une rivière, au cœur de la forêt ou dans le centre du village, en observant les gestes de distanciation évidemment. Toujours munie de mon appareil photos, je garde ainsi en mémoire ces merveilleux moments. À tel point que j'ai décidé de réaliser un album « spécial confinement ». Quel bonheur d'avoir une bonne santé pour me déplacer à pied dans cette nature extraordinaire et le village charmant qui est le mien. Même si j'habite seule, quel privilège d'être une heureuse pensionnée, nantie à bien des égards.

Mon souhait : Rester le plus longtemps possible en forme pour continuer à maintenir ces liens sociaux privilégiés avec les autres et avec la nature. Avoir aussi la possibilité de faire découvrir à des amis, ou à des membres de ma famille, tous ces petits sentiers et recoins magnifiques en toute saison.

■ Gilberte Fransolet

Louis...

Mon souvenir : En mars, le papa d'Émilie, la compagne de mon fils François, est hospitalisé. Covid sans aucun doute. Soins intensifs. Des semaines « intubé », comme on dit. Des nouvelles quasi quotidiennes. Des alertes. Parfois inutiles. De petits signes d'espoir. Des moments critiques. Et les journaux, la radio et la télé qui n'arrêtent pas de décompter les morts et les nouveaux hospitalisés ! Un réseau qui entoure Louis et qui y croit. Ses filles, son épouse. Des proches qui ont demandé des bulletins de santé quotidiens. Mon épouse qui a donné rendez-vous à quelques amies, tous les jours à la même heure, pour partager, chacune à sa façon, un moment fort d'espoir.

Fin mai, la délivrance : Louis quitte les soins intensifs. Entouré d'un personnel soignant nombreux qui va l'aider à retrouver tous ses moyens. Ce sera long. Mais Louis y croit ! Alors, nous aussi bien sûr.



Daisy Herman

Solidarité à la Maison rurale

Mon souvenir : La Maison rurale a des allures de château de la Belle au bois dormant. Nous ne sommes plus que quelques personnes, chacune dans son bureau. Il fait calme. Mais ce n'est qu'un calme apparent car le travail a changé de nature. Beaucoup de choses se passent par mail et par téléphone. Nous sommes devenus des pros des vidéoconférences et autres outils informatiques permettant le travail à distance.

Je retiendrai la solidarité, chacune veillant sur l'autre ; l'importance de la communication pour garder les contacts entre nous mais aussi avec le réseau des associations proches ; le temps au ralenti et pourtant qui passe si vite...

Mon souhait : Ne pas retourner à la normale comme si rien ne s'était passé. Je mesure notre chance de travailler dans un mouvement d'éducation permanente. Plus que jamais, il nous faudra utiliser cette méthode pour analyser le monde, au sens large mais aussi dans nos régions et nos villages, dans ce que nous voulons pour le futur.

Un autre souhait est de vous revoir, de voir revivre la Maison et surtout de vous retrouver toutes et tous en santé et en énergie renouvelée après ce long temps au ralenti.

■ Daisy Herman, Secrétaire générale



Mon souhait : Je n'oublierai pas que, à côté de Louis, il y a eu des milliers de morts sans proches pour les accompagner. Plus jamais ça ! Maintenant, c'est à moi, à nous de veiller au grain. Veiller à ce que les promesses soient tenues. Veiller à ce que les soignant-es et tous « les invisibles » et indispensables soient revalorisés. Veiller à ce qu'une nouvelle hiérarchie des priorités et des urgences dicte les décisions. Veiller à ce que l'économie marchande n'impose plus sa loi impitoyable.

Et, autant le dire, c'est mal parti ! Je vois que les premières décisions indiquent la volonté de sauver à coup de millions de gros canards boiteux. Je vois que les petits calculs politiques refont surface. Je serai vigilant. Je m'indignerai si besoin. Je rappellerai à chacun-e ses belles promesses. Je participerai encore plus à tout ce qui contribuera à cette nouvelle société plus fraternelle, plus respectueuse de la vie et de la Terre.

■ Jacques Liesenborghs



Gilberte Fransolet

Un anniversaire entre jardins

Mon souvenir : Il y en a plusieurs, mais je pointerai les trois ans du petit voisin. Sa mère avait demandé que, ce dimanche-là, tout le

monde sorte à 15h sur son balcon ou dans son jardin. Nous avons entonné d'une seule voix un « Joyeux anniversaire » vibrant d'émotion. Les mots traversaient les haies et les cœurs. Il y avait une belle communion dans l'amitié et le partage de cet événement à distance.

Mon souhait : J'en ai également plusieurs. Le premier est que le plaisir de se retrouver en famille, avec les amis ou les collègues reste une priorité. Rien ne remplace une rencontre réelle même si les apéros virtuels et autres rendez-vous par internet permettent d'entretenir les relations. Le deuxième est que nous mesurons la force de la nature et que nous lui donnions toutes les chances de se rétablir pour notre équilibre et celui des générations à venir. Le troisième souhait est que nous prenions conscience que nous courons beaucoup et que ce n'est peut-être pas toujours nécessaire.

■ Salomé Roussel